



Fédération culturelle
canadienne-française



Vancouver – Crédit photo : Pierre Lechner

L'ART EN PARTAGE



*Pratiques favorables
à une médiation
culturelle réussie*

Table des

3

DESCRIPTION
DU PROJET

- 1.1 Sommaire4
- 1.2 Séances de formation
en médiation
culturelle.....5
- 1.3 Projets individuels.....7
- 1.4 Projet final..... 11

MATIÈRES

13

SUGGESTIONS ET
OBSERVATIONS



Fédération culturelle
canadienne-française

RÉDACTION :
Richard J. Léger en collaboration avec
Maggy Razafimbahiny et Josée Létourneau

CONCEPTION ET MISE EN PAGE :
Groupe RG design



DESCRIPTION DU PROJET

Médiation culturelle

La médiation culturelle désigne le processus de mise en relation entre les sphères de la culture et du social, la construction de nouveaux liens entre politique, culture et espace public. Elle chapeaute un vaste ensemble de pratiques allant des actions de développement des publics à l'art participatif et communautaire. Ultimement, elle vise à faire de chaque personne, visiteur ou spectateur, un véritable acteur culturel¹.

¹ Définition selon Culture pour tous, /www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/

Moncton – Crédit photo : Jocelyne Vautour



1.1 SOMMAIRE

Après plusieurs années de collaboration, la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) et Culture pour tous ont uni leurs efforts pour créer, en 2014, un projet national devant mener à la création d'une cellule de médiation culturelle de la francophonie canadienne au moyen de trois créations artistiques distinctes ayant recours à la médiation culturelle. Il s'agit de *Poésie-Phare* de Jonathan Roy, à Caraquet, au Nouveau-Brunswick; de *Impro en mouvement* de la compagnie Tara Luz Danse, à Ottawa, en Ontario; et de la tente d'art visuel *Nature et âme* de Pierre Leichner, à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Ce projet a été développé en plusieurs étapes pour permettre aux membres de la FCCF de se familiariser avec le concept de médiation culturelle et de développer une expertise en la matière. À la suite d'un appel de projets pancanadien, trois duos artiste-travailleur culturel ont été choisis par un comité conjoint formé de la FCCF et de Culture pour tous. Ces duos ont ensuite reçu une formation intensive de deux jours en médiation culturelle, en plus de participer à des formations de base données dans leur communauté respective par des formateurs recommandés par Culture pour tous. Parallèlement à chacun des projets, des partenariats avec des organismes locaux et régionaux ont été développés afin de créer des liens avec la communauté, de même que pour mieux connaître les clientèles cibles et s'assurer d'un meilleur appui, tant sur le plan du développement des projets que de leur promotion.

Ces trois formes d'art ont ensuite été liées, chacune selon ses codes, à un processus de médiation culturelle dans la communauté et auprès des clientèles cibles de chacun des duos : soit des élèves « raccrocheurs² » du secondaire et de l'élémentaire, les artistes en art visuel amateurs et professionnels, la communauté haïtienne de Surrey ainsi que le public en général de chacune des communautés.

Au final, ces trois œuvres ont été amalgamées en un projet hybride formant une expérience immersive ultime et unique en médiation culturelle dans le cadre du Conseil national de la FCCF, en marge de la FrancoFête, à Moncton, en novembre 2015.

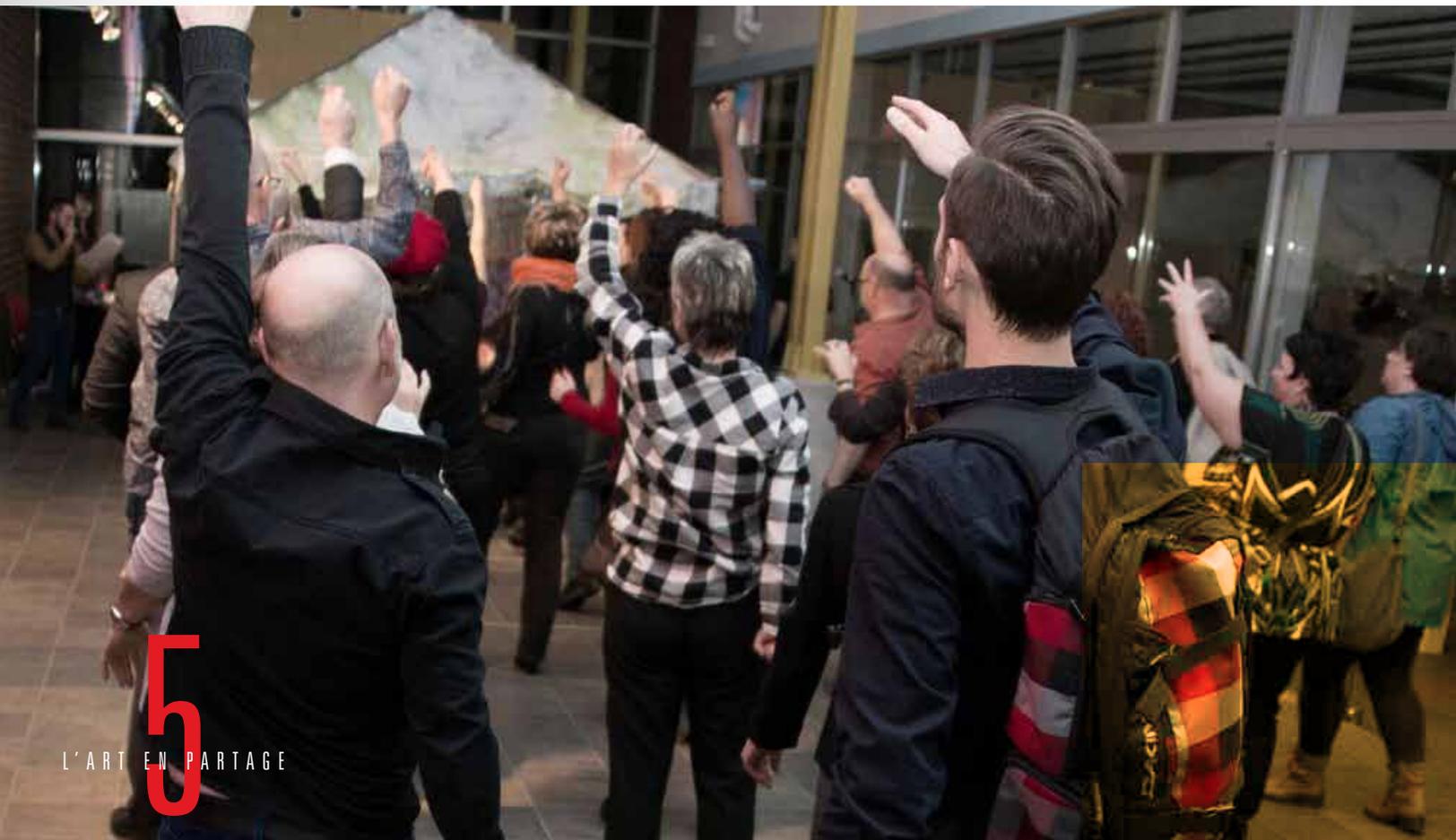
2 Entendre ici des élèves des classes spécialisées du programme PHARE de la polyvalente Louis-Mailloux ayant décroché de leurs études et tentant de les reprendre.

1.2 SÉANCES DE FORMATION EN MÉDIATION CULTURELLE

La formation en médiation culturelle a consisté en une première formation intensive de deux jours pour les instigateurs des trois projets qui a eu lieu à Montréal en octobre 2014, suivie d'une journée de visites professionnelles auprès de membres de la cellule régionale d'innovation en médiation culturelle de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.

Cette formation initiale a, plus tard, été approfondie et personnalisée pour chacun des trois projets en revenant bien sûr aux notions de base de la médiation culturelle, mais en s'attardant à des notions propres à la réalité de chaque projet. Par exemple, même si cette formation de suivi a été donnée dans les deux cas par Yves Amyot, fondateur et directeur du Centre Turbine, du côté de Caraquet, on s'est attardé au développement de publics et au rôle du médiateur. À Ottawa, les artistes de Tara Luz Danse voulaient en savoir plus long sur le rôle des enseignants dans la médiation et sur le contexte scolaire. Dans les deux cas, la question de la propriété des droits a également fait surface, mais pour Jonathan Roy, c'était en fonction d'une cocréation avec ses jeunes apprentis poètes, alors que pour Tara Luz Danse, on parlait plutôt de productions.

Public – Crédit photo : Jocelyne Vautour



Cette spécificité de la formation en médiation culturelle pour chaque projet est encore plus évidente dans le cas de Vancouver où un autre formateur a dirigé l'atelier de formation. En effet, Marc Pronovost, cofondateur et directeur général et artistique de l'organisme B21, s'est limité, quant à lui, à trois notions principales, dont la « Présentation de la théorie du changement comme modèle d'évaluation et de construction de projets en médiation culturelle ». De plus, les participants à son atelier provenaient d'une plus grande variété de milieux. Parmi eux se trouvaient des artistes en art visuel bien sûr, mais aussi des artistes-thérapeutes, plusieurs personnes du secteur de l'immigration et des travailleurs culturels.

Dans les trois cas, les sondages effectués auprès des participants ont révélé qu'en moyenne 97,6 % des participants avaient apprécié l'organisation et que 100 % des participants étaient satisfaits de la formation comme telle.

Ottawa-Moncton – Crédit photo : Jocelyne Vautour



1.3 PROJETS INDIVIDUELS

La spécificité des codes des disciplines artistiques et la diversité des clientèles cibles entre chaque projet témoignent avec éloquence de l'adaptabilité et de la polyvalence de la médiation culturelle comme outil de rapprochement entre l'art, les artistes, leurs publics et leur communauté. Pour Jonathan Roy, à Caraquet, la médiation culturelle a permis un rapprochement avec certains de ses concitoyens les plus distants de sa réalité « en démocratisant l'expérience artistique, en la rendant accessible à toutes les tranches de la société³ » pour mieux « aspirer à une vie commune moins divisée, opposant ceux qui sont en mesure de prendre la parole et ceux qui ne le sont pas⁴. » Des trois expériences en médiation culturelle, son parcours poétique avec les jeunes du programme PHARE de la polyvalente Louis-Mailloux a sans doute été celui qui a exigé la plus grande adaptabilité; d'une part, en raison de la distance apparemment incommensurable entre sa réalité de poète et celle de cette « gang d'ados, de raccrocheurs, que la vie n'a pas épargnés⁵ », et d'autre part, en raison de la distance physique qu'impose la dissémination de la communauté sur un territoire vaste que les caprices de la nature engourdit, voire ensevelit parfois sous une chape de neige qui paralyse temporairement les échanges.

L'hiver 2014-2015 ayant été le théâtre de chutes de neige records dans les Maritimes, l'assiduité des participants a connu des variations significatives. De plus, certains ateliers ont dû être reportés à cause d'impondérables liés aux caprices météorologiques.

Malgré cela, *Poésie-Phare* a tout de même réussi à amener les participants à se familiariser avec la poésie acadienne, puis à créer leurs propres poèmes autour de thèmes liés à l'identité et au territoire. Ces textes individuels ont été peaufinés par leurs auteurs sous la supervision de l'artiste-médiateur, puis assemblés par lui en une œuvre commune composite intitulée *Vous surgissez dans nos phares* pendant la deuxième phase du projet. En incarnations subséquentes, l'œuvre poétique a été imprimée sur un support visuel imitant la courtepointe « afin d'évoquer la complémentarité des vécus et des regards⁶ ». Ensuite, une vidéo des participants lisant leur poème a été créée, formant ultimement une œuvre multimédia. Pendant la troisième et dernière phase, le tout a été dévoilé en tant « qu'œuvre visuelle/textuelle lors d'un vernissage/performance⁷ » dans le cadre du Forum provincial sur la médiation culturelle de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick.

3 Jonathan Roy, blogue « Du créer seul au vivre ensemble », http://fccf.ca/blogue_artistique/?p=171.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 Jonathan Roy, *Grille d'évaluation du projet de médiation Poésie-Phare*, 3 juin 2015.

7 *Ibid.*

Une chose est certaine pour Jonathan Roy, dans le processus de médiation culturelle, la pratique artistique transforme autant l'artiste que ceux et celles qu'il tente de toucher par son art. « Comme quoi, par la médiation culturelle, les démarches personnelles peuvent aussi évoluer, que la pratique artistique "professionnelle" pouvait en bénéficier⁸. »

À Ottawa, la compagnie Tara Luz Danse, qui courtoisait aussi la clientèle scolaire mais cette fois à l'élémentaire, a connu des défis somme toute assez différents. Son projet s'ajoutait à une lignée de projets lancés dans les écoles de la province dans le but de sensibiliser le jeune public à la danse contemporaine. Selon sa fondatrice et directrice artistique et générale, Anik Bouvrette, sa compagnie pratiquait déjà une forme de médiation culturelle dans le milieu scolaire francophone, mais sans en être pleinement consciente. Cela n'a pas empêché les membres de la compagnie de profiter de la formation pour identifier, comprendre et affiner les techniques et les pratiques exemplaires de la médiation culturelle selon l'optique de leurs propres objectifs en tant que compagnie de danse.

Impro en mouvement s'est avéré un exemple classique de médiation culturelle. Ce projet visait la sensibilisation à la danse contemporaine des élèves de l'élémentaire. En 10 ateliers, ces derniers étaient amenés à créer leur propre œuvre d'improvisation en mouvement sur musique « live ». Pour ce faire, ils ont assisté à l'œuvre d'improvisation sur musique « live » *Les bâtons* de Tara Luz Danse, puis participé à une série d'ateliers en mouvement afin d'explorer les concepts d'improvisation qu'utilise la compagnie pour finalement être accompagnés dans la création de leurs œuvres originales qui furent présentées à leurs camarades d'école, au personnel enseignant ainsi qu'à leurs parents. Ce long processus entre la chorégraphe, les trois danseuses, le musicien et les quatre-vingt élèves a été effectué en proche collaboration avec les quatre enseignantes liées au projet dès la formation en médiation culturelle.

Ils n'ont pas rencontré, selon leurs rapports, de véritable obstacle si ce n'est un conflit d'horaire forçant le désistement d'une école qui a vite été remplacée par une autre. En bout de ligne, Tara Luz Danse a atteint ses objectifs en consolidant ses liens avec le milieu scolaire et en vulgarisant encore plus la danse contemporaine auprès d'une clientèle qui lui est chère, tout en se perfectionnant dans l'art de la médiation culturelle.

Dans son billet de blogue, Anik Bouvrette arrivait à des conclusions très similaires à celles de Jonathan Roy quant à la transformation bilatérale qu'opère la médiation culturelle. Dans ses propres termes, elle explique avoir fait une « prise de conscience à l'effet que la médiation culturelle n'a pas seulement des impacts pour le jeune qui

8 Jonathan Roy, « Du créer seul au vivre ensemble », http://fccf.ca/blogue_artistique/?p=171.



Photo : Anik, Jonathan et Pierre – Crédit : Jocelyne Vautour

participe, mais aussi pour l'artiste, l'enseignant et même l'école ». Chez les artistes de Tara Luz Danse, ce qui semble avoir été le plus marquant, c'est l'impression de « découvrir leur public et de se confronter à un univers créatif différent permettant l'approfondissement de leur pratique ».⁹

C'est donc dire que, même pour des artistes habitués à des échanges étroits avec leur public, la médiation culturelle apporte de la clarté et une efficacité renouvelée dans les rapports entre l'artiste et sa communauté d'attache, et favorise une collaboration plus riche et, par conséquent, le développement du public – si cher aux communautés francophones et acadienne en situation minoritaire.

L'expérience *Nature et âme*, à Vancouver, s'adressait au départ à une clientèle plus large, soit la communauté haïtienne. Puis, le public s'est élargi davantage en s'adressant aux immigrants francophones à partir du moment où l'installation a pris la forme d'une tente-labyrinthe comportant une section conçue pour permettre au public en général de participer à l'œuvre visuelle globale à l'aide de peinture et de pinceaux, tout en se laissant inspirer par la bande sonore et les œuvres créées au préalable par le groupe d'artistes ayant participé à l'élaboration du concept et au choix du mode d'expression.

9 Anik Bouvrette, « La médiation culturelle en milieu scolaire franco-ontarien – L'artiste, fier bâtisseur de la culture », http://fccf.ca/blogue_artistique/?p=208.



En raison de sa nature plus éclatée, les objectifs de ce projet restaient plus généraux, et Pierre Leichner, l'artiste porteur du projet, est parti d'un concept plus ouvert qu'il a concrétisé avec d'autres artistes en art visuel [dès la formation] avant de passer à une étape, disons plus interactive, avec la communauté francophone immigrante, puis successivement à la communauté en général, à chaque festival ou événement auxquels l'œuvre de groupe a été affiliée. Comme le dit lui-même Pierre Leichner dans sa grille d'évaluation : « L'un des objectifs précis du groupe fut de créer une structure qui pourrait se transporter où les groupes de tous âges se trouveront¹⁰. » Pour le reste, les objectifs sont restés généraux. On peut supposer que la dimension de transformation de l'artiste et des participants du public général a été moins marquante pour cette raison.

10 Il s'agissait précisément de : développer des connaissances et des compétences culturelles; d'encourager la découverte, de faire connaître et d'initier; et de pouvoir s'identifier, s'appropriier et renforcer l'estime de soi.

Les défis relevés dans la grille d'évaluation susmentionnée découlent peut-être, à tout le moins en partie, de l'engagement plus spontané et éphémère du public dans ce projet. Au départ, le groupe citoyen ciblé était la communauté haïtienne de Surrey. En raison de la difficulté à dénicher des participants, du manque d'espace de studio, tant en ville qu'en banlieue, et d'une défaillance dans le système de communication avec le public, le projet s'est déplacé vers Vancouver.

L'adhésion de ceux-ci s'est tout de même avérée entière, et on peut le présumer, positive puisque « cinq artistes participants ont suivi le projet de sa conception jusqu'à sa réalisation et qu'ils sont intéressés à continuer à le faire vivre. Ils ont chacun apporté des différentes habiletés et connaissances au projet¹¹ ». On constate, encore ici, que la médiation culturelle classique, c'est-à-dire la médiation basée sur la collaboration et la participation active du noyau d'artistes initial, a suscité un engagement plus fort à l'égard du projet.

1.4 PROJET FINAL

Bien que l'objectif final du projet consistait à produire une seule œuvre à partir des trois projets originaux pour la présenter aux initiateurs de la cellule en médiation culturelle de la francophonie canadienne et à certains des bailleurs de fonds, ce projet a plutôt offert un survol, une brève démonstration de l'interaction artiste-spectateur-communauté que crée inévitablement la médiation culturelle dans un processus créateur. À la différence que, dans un véritable processus de médiation culturelle, l'échange entre les participants et la transformation multilatérale qui en résultent s'inscrivent sur le long terme et dépassent de ce fait l'interaction éphémère qu'a permise l'œuvre finale – toute immersive et engageante qu'elle ait été.

Ce résultat était inévitable compte tenu de deux choses. D'abord, l'essence hybride du projet le vouait à être un processus démonstratif plutôt qu'un spectacle ou une œuvre à part entière. La médiation culturelle elle-même y apparaissait plus comme une brève démonstration, bien qu'elle ait pu toucher réellement les participants les plus spontanément engagés. Ensuite, la nature interactive de la présentation nécessitant la participation d'un public enthousiaste aurait reposée sur des séances d'heures en laboratoire pour tester les exercices auprès d'un public expérimental dans le but de vérifier le mélange des genres et des disciplines artistiques qu'imposait un tel exercice.

11 *Ibid.*

Malheureusement, il fallait composer avec deux obstacles de taille : les grandes distances auxquelles nous expose l'ambition d'occuper tout le territoire et plus encore les horaires si irréconciliables que même les moyens de communication les plus poussés, telles la plateforme Via de la FCCF ou encore la conférence téléphonique, n'ont pu pallier l'absence de rencontres en personne. Nous touchons ici aux obstacles majeurs auxquels a dû faire face ce projet audacieux mais tout de même empreint d'une belle énergie créatrice.

Malgré ces défis, il est possible d'affirmer humblement que la présentation finale a réussi à être une vitrine intéressante, quoique partielle, des projets de médiation culturelle mis sur pied à l'échelle de la francophonie canadienne par la FCCF et Culture pour tous, et ce, grâce au talent, à l'expérience et au professionnalisme des artistes en présence qui, forts de leur nouvelle expérience en médiation culturelle, n'ont pas hésité à s'adapter aux aléas de la salle, du temps alloué et des distances à parcourir. À partir du moment où tous furent réunis, chacun a fait montre d'une disponibilité et d'une ouverture essentielles à la réalisation la plus positive du projet. Encore une fois, la nécessité de faire confiance à l'autre, d'embrasser l'altérité et de s'abandonner aux codes peu ou pas familiers d'une autre forme d'art était au cœur du processus accéléré que nous avons vécu. C'est peut-être à cet égard qu'il y a véritablement eu médiation culturelle dans ce cas-ci. Très certainement, tous ceux qui se sont prêtés au jeu de cette finale hors des sentiers battus ont bien démontré leurs acquis en médiation culturelle et leur savoir-faire dans leur discipline respective : mettre sur pied des duos qui sont la base de notre cellule en médiation culturelle.

F C C F . C A

12

L'ART EN PARTAGE

SUGGESTIONS ET OBSERVATIONS

Puisqu'aucune recommandation formelle n'a été formulée dans les outils d'évaluation mis à la disposition des créateurs des trois projets de création en médiation culturelle, c'est en examinant les défis rencontrés que nous formulerons des suggestions de mesures préventives et des recommandations. Par souci de simplicité, nous procéderons d'abord par projet, puis nous ferons quelques observations générales pouvant faciliter la mise en œuvre de projets de création en médiation culturelle.

Défis relevés

À Vancouver, Pierre Leichner a relevé la recherche de participants, l'accès à des espaces adéquats et le système de communication avec le public.

Pour l'ensemble de ces défis, *il appert que des plans de logistique et de communication plus serrés, développés en amont et révisés sur une base fréquente et régulière pourraient aider les médiateurs artistes*. Culture pour tous, dans son guide *Mise en œuvre de projets de médiation culturelle* (offert en version PDF sur son site Web), fait état de plusieurs pratiques très précises sur ces questions dans les sections « Mobilisation » et « Plan d'action ». En plus de la planification systématique mentionnée plus haut, il y est suggéré de s'appuyer fortement sur la concertation avec les partenaires et les représentants du milieu de la communauté pour prévenir ce genre de défis.

À Ottawa, « à cause d'un conflit d'horaire, l'[é]cole secondaire publique Gisèle-Lalonde a annulé [sic] sa participation au projet. Tara Luz Danse s'est donc tourné[e] vers l'[é]cole élémentaire publique Jeanne-Sauvé. Le projet à cette deuxième école s'est donc déroulé plus tard que prévu. Autre que ce changement d'école, il n'y a pas eu d'obstacles majeurs¹². »

Si, contrairement à Tara Luz Danse, on ne bénéficie pas d'une réputation d'envergure et d'un réseau substantiel dans le milieu qu'on fréquente, *il est essentiel de développer des partenariats plus larges et plus nombreux en sortant de la sphère socioculturelle immédiate au projet en chantier dès l'étape de la formation en médiation culturelle*. Ici encore s'impose une planification basée sur la concertation et prévoyant des solutions de rechange aux obstacles d'ordre logistique. De toute évidence, la compagnie d'Anik Bouvrette avait suffisamment de relations pour trouver rapidement une école de remplacement.

12 Nadia Desrochers, « Grille_evaluation_Projet_mediation_culturelle_Ottawa_FINAL.pdf »

Dans la grille d'évaluation pour Caraquet, Jonathan Roy a noté trois défis : l'« assiduité des participants »; la « communication entre les partenaires (Artiste – CCC et PHARE), qui se sont toutefois réglés en cours de route »; et le « report des activités [en] raison de conditions météo exceptionnelles ».

Le problème de l'assiduité des participants demeure un défi qu'il est difficile de gérer dans le feu de l'action autrement qu'avec persévérance et, surtout, en tentant de comprendre les sources du problème. Toutefois, pour tenter de s'en prémunir, *Culture pour tous met l'accent sur la connaissance du milieu et de la clientèle courtisée dans le but d'établir un diagnostic informé à l'étape de la préparation du projet.* À la page 2 du guide *Mise en œuvre de projets de médiation culturelle*, une liste de questions à se poser pour établir un diagnostic éclairé illustre bien qu'il ne faut pas s'en tenir uniquement aux considérations artistiques. Il faut aller, par exemple, jusqu'à se demander : « Quelles sont les caractéristiques socioéconomiques et démographiques? » « Quels sont les priorités ou les enjeux sociaux, économiques et environnementaux ? »¹³

Il faut aussi s'accorder du temps en amont pour préparer le projet et créer des liens avec la communauté courtisée.

Évidemment, même avec une planification solide, on ne peut tout prévoir, surtout en ce qui a trait à l'hiver canadien exacerbé par les changements climatiques. Mais ce genre d'imprévus soulignent tout de même l'importance d'entretenir des rapports de qualité avec les partenaires et d'avoir des objectifs précis, concrets et réalistes. L'enjeu du projet *Poésie-Phare* n'était pas tant la quantité que la qualité des répercussions. Ce projet a rejoint peu de participants en comparaison des deux autres, mais la lecture du poème conjoint qu'ont produit les participants et la vidéo où s'expriment avec éloquence les quelques élèves raccrocheurs qui livrent leur poème démontrent hors de tout doute la qualité de la médiation culturelle effectuée. *Garder l'esprit ouvert, être très souple dans son horaire autant que dans les moyens d'entrer en relation avec les participants et, surtout, être persévérant et réellement engagé comme artiste s'avèrent des conditions primordiales à une médiation culturelle réussie.*

13 Culture pour tous, *Mise en œuvre de projets de médiation culturelle*, <http://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/ressources/guides-et-lexiques/guides/mise-en-oeuvre-de-projets-de-mediacion-culturelle/>, 11 mai 2015, p. 2



Dans une perspective plus générale, rappelons qu'il est essentiel d'élaborer, en concertation avec les partenaires et la clientèle cible, des objectifs précis qui tiennent compte des particularités de votre discipline artistique et qui se vérifient par des répercussions concrètes. Par exemple, démystifier la danse contemporaine pour les jeunes de l'élémentaire en les exposant à cette discipline et en leur donnant les codes de manière à ce qu'ils puissent se les approprier est un objectif concret et mesurable. De même que celui de favoriser le vivre ensemble en donnant la parole à ceux qui en sont démunis, et ce, en leur transmettant les outils incontournables à l'expression de cette parole.

Il faut aussi s'accorder du temps en amont pour préparer le projet et créer des liens avec la communauté courtisée.

Il est également sage de cerner l'objectif principal de l'initiative, le genre de partenariat que vous proposez à votre public, et ce, dans le but de garder le cap, tout en étant ouvert à de nouvelles propositions en provenance du public.

ABANDON

Enfin, il faut surtout faire preuve d'abandon, d'écoute et d'adaptabilité en présence des participants afin qu'ils aient, eux aussi, le pouvoir de vous toucher et de vous changer.



Fédération culturelle
canadienne-française

15

L'ART EN PARTAGE



Fédération culturelle
canadienne-française

w w w . f c c f . c a

Place de la francophonie

450, rue Rideau, pièce 405, Ottawa (Ontario) K1N 5Z4
tél. : 613 241-8770 • téléc. : 613 241-6064



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

Canada

La FCCF remercie le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada pour leur contribution financière au projet.